

DUJON

Nous ignorons l'origine précise de cette famille, qui ressortirait peut-être d'une étude des registres paroissiaux de la Martinique. Nous présumons que le premier Dujon s'établit à la Martinique vers la fin du 17^e siècle, et qu'il était père du suivant.

I. Pierre Dujon naquit à Trinité (Martinique) vers 1703 (1). Il semble qu'il avait une terre dans ce quartier et que cette terre fut vendue au sieur Dubuc des Marinières (2). A une époque indéterminée Pierre Dujon acquit une terre à Sainte-Lucie, dans les hauteurs du quartier du Carénage (Castries); en 1770 la superficie de cette terre était de 103 carrés (3). Cette terre appartenait encore à sa famille vers 1783; on y cultivait le café et on y faisait sans doute l'élevage du bétail sur les savannes (4). Pierre Dujon fut inhumé à Castries le 26 octobre 1788 (5). Il épousa Anne Rose Gallet (fille de François Gallet et Perrine Desrochers) (6). De ce mariage sont nés six enfants:

1. Pierre Dujon, né vers 1740 à Trinité, qui quitta ce quartier pour s'établir à Sainte-Lucie, sur la terre de son père; il mourut quelques jours avant son père, et son corps fut inhumé à Castries le 10 octobre 1788; il avait épousé à Trinité, le 18 février 1772, Catherine Elisabeth Sophie Paget (fille de Jean Gabriel Paget et Marie Anne Rose Saffin) (7). Il en eut:

- (1) Pierre Luce, né à Trinité le 31 décembre 1775 (8).
 - (2) Catherine Rose Marthe, née à Trinité le 29 novembre 1773 (9).
 - (3) Marie, née à Castries le 14 mai 1787 (10).
2. Clair, qui suit.
 3. Jacques, planteur à Sainte-Lucie en 1791, qui avait encore une petite habitation cacaoyère à Castries en 1811 (où il habitait avec un autre homme blanc — est-ce un fils? — et six esclaves); il épousa Marie Catherine Flamand, de qui il eut (11):
 - (1) (Peut-être) l'homme qui vivait chez Jacques Dujon en 1811 (12).
 - (2) Marie Luce Elisabeth, née à Castries le 1^{er} janvier 1787 (13).
 4. N... Dujon La Roselière, habitant de Sainte-Lucie en 1791 (14).
 5. Urbain François Dujon Lafeuillée, né vers 1753, officier civil à Castries vers 1797 sous le régime britannique, plus tard habitant du Gros-Islet, où il avait une douzaine d'esclaves vers 1811; il épousa Jeanne Louise Francheton, de qui il eut (15):
 - (1) Elisabeth Dujon Lafeuillée, née à Sainte-Lucie, qui épousa à Saint-Pierre, le 4 septembre 1820, Jean Louis (15 bis).
 6. Rose Dujon, née vers 1751 à Trinité, morte en 1773 au Carénage (Castries), qui épousa au Carénage, le 8 juin 1772, Gaspard Cresmartin, traiteur (né à Peyrolles au diocèse d'Aix-en-Provence, fils de Joseph Cresmartin et Rose Bernard) (16).

II. Clair Dujon, appelé généralement Leclair Dujon, habitait Castries; en 1810 il vivait encore sur son habitation dite La Pointe sise au canton du Grand Cul-de-Sac, avec un autre homme blanc (sans doute son fils) et 57 esclaves (17). Il épousa à Castries, le 29 mai 1786, Marie Rose Jaham de Beaupré (veuve de Louis Guino (ou Quino) et de Charles François Guesneau (ou Quesneau), et fille de Jean Baptiste Hyacinthe Ignace Jaham de Beaupré et Dorothee Le Breton) (18). De ce mariage sont nés:

1. Jean Clair Thérèse, né à Castries le 24 septembre 1787 (19).
2. Félix, qui suit.

III. Félix Dujon naquit à Castries vers juillet 1788 (20). Il était habitant sucrier à Castries (21). Etant malade il partit "prendre les eaux" en France, où il mourut vers 1819 (22). Il épousa 1^e au Fort-Saint-Pierre (Martinique), le 25 mai 1814, Marie Elisabeth Adélaïde Henriette ("Elisa") Anquetil de Briancourt (native du Fort-Saint-Pierre, morte a Castries vers 1817 ou 1818, fille de Jean Antoine Anquetil de Briancourt et Elisabeth Dathy) (23). Félix Dujon se remaria en France six mois avant sa mort (24). Il n'eut qu'un fils unique issu de son premier mariage, qui suit.

IV. Félix Saint-Clair Dujon naquit a Castries vers 1815 (25). En 1832 il était encore propriétaire de la sucrerie La Pointe au Grand Cul-de-Sac; il se

trouvait alors en France, sans doute pour ses études, et ses affaires à Sainte-Lucie étaient dirigées par son curateur, le sieur Guesneau, dont le fils gérait l'habitation (26). La Pointe fut vendue avant 1841 (27). Saint-Clair Dujon se retira à la Martinique, où il mourut massacré par les noirs entre le Prêcheur et Saint-Pierre, le 22 mai 1848 (28). Il avait épousé vers 1843 Rose Elisabeth Elodie Huc (fille de Jean François Marie Antoine Huc et Marie Joseph Rose Donaudi) (29). Ils ont eu:

1. Joseph Marie Saint-Clair, né en 1844, demeurant au Prêcheur, qui épousa en 1881 sa cousine germaine Marie Louise Alphonsine Huc (fille de Jean François Alexis Huc, notaire, et Marie Louise Victoire Charlotte de Lalung Montrop) (30).
2. Adeline, née en 1846 (31).
3. Marie, née en 1848 (32).

Nous n'avons pu situer François Dujon et Marguerite Galet Dujon qui reçurent du gouvernement britannique des sommes d'argent pour les dédommager de la perte de quatre ou cinq esclaves chacun lors de l'abolition de l'esclavage à Sainte-Lucie.

Enfin, qui était Marie Henriette Dujon qui épousa, le 27 juillet 1847, Joseph Laguerre; ils étaient tous les deux originaires de Sainte-Lucie (Public Record Office (Londres), CO 258/1)?

Sources, etc:

- (1) Bruneau-Latouche, Généalogie Bruneau-Latouche (1978), 34; Bruneau-Latouche, Cinq siècles (1992), 108. L'acte de décès de Pierre Dujon à Sainte-Lucie, du 26 octobre 1788, le dit âgé d'environ 85 ans.
- (2) Bruneau-Latouche (1992), 469.
- (3) Bruneau-Latouche, Sainte-Lucie (1989), 84.
- (4) Bruneau-Latouche (1989), 161.
- (5) Bruneau-Latouche (1978), 34; Bruneau-Latouche (1992), 108.
- (6) Bruneau-Latouche (1978), 34; Bruneau-Latouche (1992), 108. On trouvera des renseignements sur la famille Gallet dans divers ouvrages, notamment Bruneau-Latouche (1992), 105-108.
- (7) Bruneau-Latouche (1978), 34; Bruneau-Latouche (1992), 108. Jean Paget naquit à Martiac au diocèse d'Œuche en Gascogne, fils de Jean Baptiste Paget et Marie Louise Laporte. Il passa à la Martinique et devint négociant à Trinité. Il mourut avant 1779. Il épousa à Sainte-Marie, le 25 janvier 1751, Marie Anne Saffin (baptisée au Macouba le 5 novembre 1731, morte à Trinité le 6 janvier 1779, fille de Jean Pierre Saffin et Marthe Rose Laujol qui s'étaient mariés au Macouba le 2 avril 1731). Jean Pierre Saffin naquit à Clairac au diocèse d'Agen vers 1704, fils de Pierre Saffin et Marie Anne Brignolle. Marthe Rose Laujol fut baptisée au Macouba le 12 janvier 1706 et fut inhumée à Sainte-Marie le 5 juillet 1771; elle était la fille de Pierre

- Laujol (natif de Bordeaux, paroisse Saint-Michel) et Marie Thomasse Vallé. Source: Bruneau-Latouche (1978), 34, 144-145.
- (8) Bruneau-Latouche (1992), 108.
 - (9) Bruneau-Latouche (1992), 108.
 - (10) Bruneau-Latouche (1992), 108.
 - (11) Bruneau-Latouche (1978), 35; Bruneau-Latouche (1989), 251, 252; Bruneau-Latouche (1992), 108; Adresse des planteurs ... de Sainte-Lucie à M. de Damas ... 1791; Public Record Office (Londres), CO 253/7.
 - (12) Public Record Office, CO 253/7.
 - (13) Bruneau-Latouche (1992), 108.
 - (14) Bruneau-Latouche (1978), 35; Bruneau-Latouche (1992), 108; Adresse ... 1791. Faut-il identifier ce personnage avec "Philibert Dujon" qui était vers 1811 planteur cacaoyer à Castries, avec cinq esclaves (Public Record Office, CO 253/7)?
 - (15) Bruneau-Latouche (1978), 35; Bruneau-Latouche (1992), 108, 311; Public Record Office, CO 253/2, CO 253/4, CO 253/5, CO 253/7.
 - (15 bis) Cordiez, Riffaud et Bruneau-Latouche: Gouyer (1994), 272.
 - (16) Bruneau-Latouche (1978), 35; Bruneau-Latouche (1992), 108.
 - (17) Public Record Office, CO 253/4, CO 253/5, CO 253/7; Bruneau-Latouche (1992), 108. Leclair Dujon vivait encore en 1814 (Rossignol, Les Anquetil, Généalogie et histoire de la Caraïbe (1992), 571).
 - (18) Registres paroissiaux de Sainte-Lucie; Bruneau-Latouche (1989), 261; Bruneau-Latouche (1992), 108. Certaines sources disent que le mariage eut lieu le 9 (au lieu du 29) mai.

- (19) Bruneau-Latouche (1992), 108. On pense qu'il mourut jeune.
- (20) Rossignol (1992), 571.
- (21) Rossignol (1992), 571.
- (22) Rossignol (1992), 571.
- (23) Rossignol (1992), 571. Deux membres de la famille Anquetil de Briancourt sont morts à Sainte-Lucie vers 1817-1819, l'une étant la femme de Félix Dujon et l'autre étant son beau-père. Cette famille, à qui on a parfois tenté de donner une lointaine ascendance noble (voyez par exemple l'article du Nobiliaire universel de Magny, tome XII (5^e volume de la 2^e série) (1874)) a été étudiée dans le détail par B. et Ph. Rossignol dans leur article Les Anquetil de Briancourt, publié dans Généalogie et histoire de la Caraïbe (1992), 570-571. La famille était représentée dans la première partie du 18^e siècle par un épicier de Paris qui laissa, outre Louis Pierre Anquetil, historien prolifique né en 1723, et Abraham Hyacinthe Anquetil du Perron, voyageur en Inde né en 1731, un autre fils, Etienne Anquetil de Briancourt, né en 1727, employé de la Compagnie des Indes, qui devint chef du comptoir français à Surate en 1759, et consul de France à Surate en 1773, avant d'en être expulsé par les Anglais; il était seigneur du Charmois et autres lieux. De sa femme Jeanne Lefèvre, née à Chandernagore en Inde française, il eut plusieurs enfants, parmi lesquels deux fils fixés à la Martinique.

L'un d'eux, Jean Antoine Anquetil de Briancourt, était écrivain ordinaire de la marine à la Martinique en 1787-1789; il devint commissaire de la marine, puis il s'établit comme habitant planteur à Saint-Pierre. Il mourut de la fièvre jaune à Castries vers 1819 ou 1820, étant sans doute en visite chez son beau-fils Dujon. Il avait épousé au Fort-Saint-Pierre, le 18 mai 1789, Marie Jeanne Elisabeth Dathy (née au Fort-Saint-Pierre le 23 novembre 1771, morte à Saint-Pierre le 7 octobre 1847, fille de Jacques Henry Dathy, habitant planteur, et Elisabeth (dite Henriette) Ninot Menard). De ce mariage sont nées deux filles, dont une fut l'épouse de Félix Dujon. Pour d'autres renseignements sur cette famille et notamment la descendance de l'autre fils d'Etienne Anquetil de Briancourt qui se fixa à la Martinique, on pourra consulter l'article de B. et Ph. Rossignol, d'où nous avons extrait les faits ci-dessus.

- (24) Rossignol (1992), 571.
- (25) Rossignol (1992), 571.
- (26) Papers presented to Parliament in explanation of the measures ... for the melioration of ... the slave population, ordered, by the House of Commons, to be printed, 8 August 1832. Il semble qu'en 1838 le sieur Guesneau fut remplacé comme curateur de la succession de Félix Dujon par le sieur Lartigue (Breen, St Lucia (1844), 388).
- (27) Acte de vente de La Pointe, par les héritiers Cavalier, du 10 mai 1876.
- (28) Rossignol (1992), 571.
- (30) Rossignol (1992), 571; Cordiez, Riffaud et Bruneau-Latouche (1994), 272, 287.

ADDITIONS A L'ARTICLE DUJON

Les renseignements supplémentaires suivants proviennent de l'article sur la famille Dujon dans le livre d'E Bruneau-Latouche et C et P Cordiez, 209 Anciennes Familles Subsistantes de la Martinique (2002), ou des minutes de notaires de Castries qui existent encore et qui ne couvrent que quelques années autour de 1786.

Selon le livre des 209 Familles, la destruction des anciens registres de la paroisse de Trinité (Martinique) nous prive de tout moyen de connaître les ascendants de Pierre Dujon (I).

- I. La femme de Pierre Dujon père, Rose Gallet, appartenait à une famille de Trinité (209 Fam).
- I. 1. Pierre Dujon fils et Sophie Paget ont eu un fils auquel son parrain Gaspard Cresmartin (cf I. 6) laissa un legs par son testament de mars 1786 (Not). (Il s'agit probablement de Pierre Luce Dujon (I. 1. (1).)
- I.3. Jacques Dujon et Catherine Flamand ont eu un fils auquel son parrain Gaspard Cresmartin laissa un legs par son testament (Not). (Il s'agit peut-être de I. 3. (1).)
Jacques Dujon assista à Castries en juin 1784 au contrat de mariage de Louise Héléne Gallière, nièce de Catherine Flamand (Not).
- I. 4. Il s'appelait Jean Baptiste Dujon La Roselière (Not).
- I. 5. Le nom de famille de la femme de François Dujon Lafeuillée pourrait être Franchetot et non Francheton (209 Fam).
- I. 6. Le testament de Gaspard Cresmartin, fait à Castries le 30 juillet 1786, le dit "négoçant à Castries". On y voit qu'il laisse un fils mineur, Pierre Gaspard Cresmartin, et il demande que celui-ci soit envoyé chez "dame Rose Bernarde, veuve Cheval", à Aix-en-Provence (Not). (Il s'agit sans doute d'un membre de la famille de la mère du testateur)

Ajoutez après I. 6:

- I. 7. Joseph Dujon, habitant du quartier de Castries en 1785 (Not).
- II. Clair Dujon acquit vers 1785 une habitation de 84 carrés contigue à celle de son père (voyez plus bas). Il a dû la vendre pour la remplacer par l'habitation La Pointe qu'il possédait en 1810.
Le contrat de mariage de Clair Dujon et Rose Jaham de Beaupré fut signé le 9 mai 1786, vingt jours avant le mariage (Not).
Clair Dujon donna sa sucrerie de La Pointe "à son fils à son contrat de mariage en paiement des droits se montant à la somme de 238250 livres" (209 Fam).
- III. Elisa Anquetil de Briancourt naquit le 22 décembre 1791; son père était commissaire de la marine (209 Fam).
- IV. Félix Saint-Clair Dujon naquit le 12 mars 1815. En 1837 il prit en bail une habitation caféière à Saint-Pierre (Martinique), dont il acquit plus tard une moitié indivise (sa veuve acheta l'autre moitié en 1851). Son mariage avec Elodie Huc eut lieu à Precheur (Martinique) le 26 octobre 1842. Elle naquit à Saint-Pierre le 19 novembre 1823 et mourut en 1898 (209 Fam).

Des descendants de Félix Saint-Clair Dujon (IV) subsistent de nos jours. On trouvera des renseignements sur certains d'entre eux dans le livre des 209 Familles.

En ce qui concerne les propriétés de la famille Dujon à Sainte Lucie avant la Révolution de 1789, les cartes de l'époque et les fragments de minutes notariales qui existent encore nous donnent quelques détails.

On voit par la carte du quartier du Carénage (Castries) dressée en 1771 par l'arpenteur Forestier que la concession de terres qui avait été octroyée à Pierre Dujon père (I) était alors représentée par une habitation de 103 carrés au nom de "Dujon" située dans les hauteurs de la vallée de Castries. Selon la carte de Lefort de Latour de 1784 cette habitation de 103 carrés, toujours au nom de "Dujon", était consacrée à la culture de la canne à sucre et du café.

Il semble que c'est vers cette époque que le vieux Pierre (il été né vers 1703) céda des droits dans son habitation à ses enfants (ou à certains d'entre eux). On en voit des traces dans les minutes notariales qui subsistent. Il paraît qu'avant 1785 des parcelles de son habitation avaient déjà été cédées. En avril 1785 Jean Baptiste Dujon La Roselière (I. 4) vendit à son frère Jacques (I. 3), pour 4000 livres, deux terres, une de 9.75 carrés et l'autre de 5 carrés, qui avaient fait partie de la concession de leur père. Jacques avait déjà une autre terre située, semble-t-il, entre ces deux terres. Pierre Dujon fils (I. 1), qui avait déjà une partie de l'habitation de son père, acheta de celui-ci, en

juin 1785, 48.5 carrés pour 38866 livres; dans l'acte de vente il était précisé que le vendeur ne possédait plus que 17 carrés, y compris les 2 carrés sur lesquels se trouvaient les bâtiments de l'habitation. Il semble que les propriétaires continuaient à gérer l'habitation ensemble. La carte de Lefort de Latour de 1787 montre toujours une habitation de 103 carrés, aux noms de "Dujon père et fils aîné".

Cette carte de 1787 montre aussi une habitation de 84 carrés consacrée à la culture du café, du cacao et du coton, au nom de "Dujon le Clair" (c'est ainsi qu'on nommait souvent Clair Dujon (II)). Cette habitation était contigue à l'habitation paternelle. Elle était formée de terres qui, d'après la carte de 1784, appartenaient alors à d'autres propriétaires.

Des membres de la famille Dujon ont aussi possédé avant 1789 des terres dans une autre partie du même quartier de Castries, dans la région de Choc. En octobre 1786 les frères Jean Baptiste Dujon La Roselière (I. 4) et Urbain François Dujon Lafeuillée (I. 5) y achetèrent une terre de 10 carrés pour 6000 livres; ils la vendirent en décembre 1787 pour 8500 livres. Joseph Dujon (I. 7) acheta de Lasalle David, à une date inconnue, une terre de 6 carrés dans cette région, qu'il vendit en septembre 1786 pour 4000 livres à son frère Jean Baptiste, qui la vendit en octobre 1786 pour 5000 livres à François Didier, "métis libre".

Notons qu'en 2015 Monsieur Pierre Molinard a fait publier dans Bakoua (journal de l'Association "Descendants Jaham") l'histoire vécue de la catastrophe de la Montagne Pelée en 1902, écrite par la belle-fille de Joseph Marie Saint-Clair Dujon (IV. 1).